

# C HISSERIA (39)



**Extrait du Dictionnaire  
GEOGRAPHIQUE,  
HISTORIQUE et STATISTIQUE  
Des communes de la Franche-Comté  
De A. ROUSSET  
Tome II (1854)**

*Chisséria ; Chissiria ; Chisseria.*

Village de l'arrondissement, et du canton d'Arinthod. Paroisse d'Arinthod ; à 3 km d'Arinthod ; et 38 km de Lons le Saunier.

Altitude : 469 mètres.

Le territoire est limité au nord par Arinthod , au sud par Saint Ymetière, Cézia, et Lavans, à l'est par Vescles et Lavans et à l'ouest par Valfin. Le moulin Livet, la Chapelle St Laurent, le Quartier de Réserve et la Grange du Bourbouillon, font partie de la commune.

Il est traversé par la route départementale N° 9, d'Orgelet à Nantua et à Bourg par le chemin de gr. com., N° 3 de Saint-Trivier à Dortans, par les chemins vicinaux tirant à Valfin, à Vescles et à Cézia, par le ruisseau de Combey et le bief des Fougues qui y ont leurs sources, par la Valouze, les biefs Boissin et de Combe-Lombard.

Le village est situé sur la rive gauche de la Valouze. Les maisons, construites en pierres et couvertes en tuiles creuses pour la plupart s'alignent sur les bords de la route d'Orgelet à Nantua.

Population : en 1790 : 343 habitants ; en 1846 : 253 habitants ; en 1851 : 280 habitants, dont 150 hommes et 130 femmes ; population spécifique au km carré : 38 habitants ; 59 maisons, savoir : au Village, 55 ; au Bourbouillon, 1 ; au Quartier de Réserve, 2 ; au Moulin Livet, 1 ; 59 ménages.

Etat civil : les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1664.

Série communale à la mairie depuis 1793, baptêmes de 1664 à 1684 déposées aux Archives départementales sous la cote 5 E 121/1. La série du Greffe a reçu les cotes 3 E 2684 à 2690 et 3 E 8224. Tables décennales : 3 E 1092 à 1100.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 278 et 279, 5 Mi 1215, 5 Mi 5 et 5 Mi 1183.

Cadastre : exécuté en 1830 : surface territoriale, 728 Ha 22 a, divisés en 2849 parcelles que possèdent 278 propriétaires, dont 201 forains ; surface imposable, 717 Ha 77 a, savoir : 336 Ha 41 a en terres labourables, 160 Ha 39 a en pâtures, 102 Ha 64 a en bois, 85 Ha 95 a en prés, 12 Ha 38 a en vignes, 9 Ha 24 a en friches, 6 Ha 88 a en vergers, 1 Ha 31 a en murgers, 1 Ha 22 a en sol de maisons et 95 a en jardins, d'un revenu cadastral de 5.029 fr.

Le sol, très accidenté et peu fertile, produit du blé, de l'orge, de l'avoine, du maïs, des pommes de terre, peu de navette et de betteraves, beaucoup de chanvre et de fruits, surtout des noix, du vin, du foin et des fourrages artificiels. Depuis quelques années, on cultive la vigne.

Le revenu réel des propriétés est de 3 pour cent.

On importe le quart des céréales et les dix-neuf vingtièmes du vin.

On élève dans la commune des bêtes à cornes, des mulets, des chevaux, des moutons, quelques chèvres et des volailles. On y engraisse des cochons. 50 ruches d'abeilles.



On trouve sur le territoire des sablières abondantes, des gravières de bonne qualité, des carrières de pierre à chaux ordinaire, de pierre à bâtir et de taille, exploitées.

Une fromagerie produit annuellement 2.500 kg de fromage, façon Gruyère. Il y a un moulin à farine ayant 3 paires de meules, avec battoir à blé, et un cordonnier.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés d'Arinthod.

Biens communaux : une chapelle, une maison commune reconstruite en 1852, renfermant la mairie le logement de l'instituteur et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 26 garçons et 6 filles, 2 fontaines avec abreuvoir et une troisième en voie de construction, enfin, 239 Ha 15 a de murgers, bois et pâtures, d'un revenu cadastral de 344 F.

Bois communaux : 79 Ha 15 a, dont 2 Ha 37 a sont coupés annuellement. Essences dominantes : chêne, charme et hêtre.

## NOTICE HISTORIQUE

Il serait difficile de trouver dans notre province une terre plus féconde en souvenirs celtiques, que le bassin de la Valouze. Si les monuments druidiques abondent autour de la bourgade d'Arinthod, ancien centre religieux de cette poétique contrée, de naïves croyances se perpétuent, comme d'autres monuments du même âge, dans les villages environnants. L'habitant de Chisséria n'a point à étaler aux yeux des curieux, comme celui du vallon de Vogna, un menhir, une enceinte sacrée, un buste de prêtresse, des médailles gauloises et romaines, mais il les séduira par ses merveilleuses légendes. Il leur montrera des dracks apparaissant dans les airs sous la forme d'un cheval blanc, d'agaçantes demoiselles folâtrant au clair de la lune sur les bords des étangs, la vouivre, à l'étincelante escarboucle, volant de la tour de Dramelay à celle de Montcroissant, des loups-garons, des sorciers courant au sabbat, montés sur des fuseaux. Il leur fera entendre la voie du génie hospitalier caché sous les ruines de Montcroissant, qui invite tous les passants à venir goûter le vin généreux enfoui depuis des siècles dans les caves de ce vieux castel. Si nous signalons ces traditions, c'est que les historiens peuvent en tirer parti aussi bien que les poètes. On en retrouve de semblables en Bretagne, dans le Poitou, dans tous les lieux enfin où les druides eurent des collèges. Chisséria, mentionné pour la première fois dans une charte de l'abbaye de Saint-Claude, de l'an 1168, s'était formé bien longtemps auparavant sur les bords de la voie gauloise qui reliait Salins, Orgelet et Arinthod à Isernore. Une contrée dite en Saint-Martin, derrière la chapelle Saint Laurent, paraît indiquer l'existence dans ce lieu, d'un édicule païen.

Seigneurie : ce village était un membre de la seigneurie d'Arinthod. Le baron de ce dernier lieu y percevait des cens en argent et en grain, y avait un four banal, les épaves, la chasse, la pêche, la dîme à la onzième gerbe et tous les droits inhérents à la haute justice. La Grange du Bourbouillon leur appartenait. Mr Charles Achille Mouchet de Battefort, comte de Laubespain, y avait établi, en 1667, une fruitière d'un grand produit.

Prévôté : Une famille noble reçut à titre d'inféodation, la Prévôté de Chisséria et prit le nom de ce village. Ce fief était possédé au XVII<sup>e</sup> siècle par Abel Robert, châtelain d'Arinthod, qui l'avait acquis, dit-on, avec les deniers que les sorciers lui payaient pour ne pas être poursuivis. La maison et la tour qu'il fit bâtir existent encore.

Seigneurie de Montcroissant : Cette petite seigneurie, dont nous avons déjà parlé à l'article Arinthod, figure ici de nouveau, parce que la montagne sur laquelle elle s'étendait, fait partie du territoire de Chisséria. Quoique enclavée dans la baronnie d'Orgelet, elle relevait du Château d'Arlay. Elle fut presque toujours entre les mains des seigneurs d'Arinthod. La justice haute, moyenne et basse y était attachée et s'étendait sur la montagne et sur un petit espace environnant. Le château était bâti à l'extrémité d'un

rocher coupé à pic de trois côtés et ne se composait que d'une haute tour carrée, comprise dans une enceinte murale crénelée. Le seul côté accessible était défendu par un fossé et une porte à pont-levis, flanquée de deux tours. Ce donjon construit au XIII<sup>e</sup> siècle, fut ruiné en 1479, par les Armées de Louis XI, ainsi que l'atteste un dénombrement fourni peu de temps après. Monsieur de Laubespin en employa les mesures à l'établissement d'une fruitière, semblable à celle de sa Grange de Bourbouillon.



Chapelle : Chisséria dépendit jusqu'en 1790, de la paroisse de Saint Imetière. Ce n'est que lors du rétablissement du culte, qu'il a été uni à celle d'Arinthod. A une certaine distance du village, à l'est, on remarque une petite chapelle fort ancienne, réparée en 1744, qui est dédiée au célèbre martyr, Saint Laurent. Elle était autrefois le but d'un nombreux pèlerinage. Une multitude d'églises, d'abbayes furent dédiées à saint Laurent au VI<sup>e</sup> siècle, et ce qui est à remarquer, c'est que presque toutes étaient situées hors des murs des villes près desquelles elle étaient bâties. Nous nous bornerons à citer celle de saint Laurent à Rome. Les habitants célèbrent la fête de leur patron le 10 août et cinq jours après, celle de l'Assomption de Notre Dame, fête patronale d'Arinthod.

Biographie : parmi les soldats volontaires de cette commune engagés dans les armées de la république, deux d'entre eux sont parvenus au grade de capitaine et se sont distingués par leur bravoure, ce sont : Pierre Bayet (1765-1840) et Pierre Micholet, mort en combattant, en 1810.